



La Vierge et l'Enfant *reliquaire du Saint Nombril*

Musée National
thermes & hôtel de Cluny
du Moyen Âge
6 place Paul Painlevé, 75005 Paris
Service culturel. Tél. 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

France (Paris ?), 1407 (capsule moderne), argent doré, verre coloré

H. 33,4 cm, L. 18,9 cm, ép. 17,2 cm ; Cl. 3307

Provient du trésor de Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne

En présentant les acquisitions faites en 1861 à la vente de la collection du prince Soltykoff (1804-1889), Edmond Du Sommerard soulignait que “la belle Vierge en argent repoussé, fondu et doré” portant le n° 171 du catalogue “passait à juste titre pour un des bijoux de la collection” de cet amateur d’origine russe - l’un des plus fastueux collectionneurs parisiens du Second Empire.

L’histoire antérieure de l’œuvre, alors inconnue, a pu être retrouvée grâce à la rareté de la relique pour laquelle elle avait été réalisée. En effet, l’inscription gravée autour de la capsule insérée au centre de l’abdomen de l’Enfant Jésus désigne une relique de l’ombilic - ou nombril - du Christ. Or, la translation de la relique du Saint Nombril conservée à Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne et, semble-t-il, unique en France, est relatée dans les *Annales ecclésiastiques du diocèse de Châlons* publiées par le père Rapine en 1646. Le procès-verbal daté du 8 décembre 1407 précise que le reliquaire - une statuette de la Vierge et l’Enfant - avait été réalisé par les exécuteurs testamentaires de Thibaut des Abbés, bourgeois de Châlons récemment décédé.

L’œuvre, demeurée au trésor de Notre-Dame-en-Vaux jusqu’au XVIII^e siècle, fut alors victime de la révision critique subie par le culte des reliques au Siècle des Lumières. En effet, lors de sa visite de la collégiale en 1707 l’évêque de Châlons, Gaston de Noailles, inspecta reliques et reliquaire ; il jugea le second “très propre et bien travaillé”, lut l’inscription qu’il considéra doctement comme datant “de trois à quatre cents ans”, mais ne trouva dans la capsule “que quelques petits morceaux d’étoffe et de pierre” qu’il décida de garder en dépôt des suppliques du clergé et des fidèles de la collégiale. Vingt ans plus tard, le Conseil de fabrique mit en vente le reliquaire ; celui-ci fut acheté par “M. Clément, ancien marguillier”, marchand de son état, qui mourut en 1737.

La capsule actuelle est très probablement une réfection ; son insertion un peu brutale dans l’abdomen de l’Enfant le laisse penser, la graphie moderne de l’inscription le confirme : il ne s’agit pas là de l’ancienne écriture observée par l’évêque de Châlons en 1707. Sans doute François Clément eut-il à cœur de rétablir capsule et inscription après avoir recueilli le reliquaire. La peinture couleur chair qui revêtait le visage de la Vierge n’est conservée qu’à l’état de traces.

L’examen de l’œuvre au Laboratoire des musées de France a permis de connaître avec précision le processus de son exécution. Comme la plupart des statuettes d’or ou d’argent de l’époque gothique, le groupe est composé de parties fabriquées séparément, au repoussé pour la

plupart, puis assemblées par emboîtements, soudures ou tenons. Ainsi, le socle et le trône sont-ils creux, composés d'éléments soudés entre eux tandis que le trône est fixé sur le socle par six tenons et goupilles. La statuette de la Vierge est formée de plusieurs coques soudées, son manteau est composé de feuilles de métal superposées et drapées comme une étoffe ; seules ses mains sont pleines et emboîtées dans les avant-bras. De même, l'Enfant est fait de plusieurs pièces de métal repoussé - l'assemblage des deux coques formant la tête, par exemple, est très visible sur la radiographie -, ses mains et sa jambe gauche (non visible) sont pleines ; il est fixé sur le genou de sa mère par une attache.

L'iconographie du groupe se distingue surtout par la disposition de l'Enfant, dressé debout sur le genou droit de sa Mère et bénissant de la main droite. Connue dans la sculpture rhénane, cette particularité, plus fréquente en Italie (par exemple sur la célèbre fresque de Simone Martini au Palais Public de Sienne), pourrait être ici la marque d'une sensibilité aux modèles d'outre-mont.

Le style de l'œuvre confirme son insertion dans le milieu artistique parisien des années 1400. Ainsi, la douceur du visage aux traits délicats et réguliers, la coiffure en ondes fines et souples dégageant le front haut et soulignant l'ovale du visage, la robe serrée à la taille dessinant un buste menu, la disposition générale des drapés moelleux du manteau, ouvert largement sur la partie supérieure du corps pour former une grande oblique entre deux retombées verticales au niveau des genoux, sont-ils des traits extrêmement répandus dans ce milieu. La statuette de jais et d'ivoire du trésor de la cathédrale de Burgos qui provient des collections de Jean de Berry en est un exemple précieux. Les Vierges assises de Clermont-Ferrand (taillées dans un calcaire parisien) et Cleveland en offrent d'autres versions dans la sculpture de pierre. La seconde présente, par ailleurs, le motif du col du manteau replié sur les épaules et la nuque, fréquent aussi dans l'enluminure. C'est ici l'Enfant qui pince de la main un pan du manteau, geste plus fréquemment conféré à la Vierge - comme le montrent les deux figures assises citées ci-dessus ou celle, debout, provenant de l'abbaye de Saint-Victor de Paris (Cl. 18764). Le trône hérissé de quatre grands pinacles évoque, lui aussi, des exemples enluminés, notamment dans le *Psautier de Jean de Berry*.

La composition se distingue cependant par la relative sobriété du traitement des drapés, qui évite la multiplication des courbes et des volutes et qui, jointe au calme et à la noblesse des gestes, confère au groupe un rare équilibre entre autorité souveraine, élégance et douceur.

Elisabeth Taburet Delahaye, conservatrice en chef, directrice du musée

Comparaisons

Vierge et l'Enfant provenant des collections de Jean de Berry avant 1403, Burgos, trésor de la cathédrale.
Donatrice en prière devant la Vierge et l'Enfant. Heures à l'usage de Rome. Quimper, Bibliothèque municipale.
Le prophète Zacharie. Psautier de Jean de Berry, Paris, Bibliothèque nationale de France.
Vierge et l'Enfant, Clermont-Ferrand, église Notre-Dame-du-Port.
Vierge et l'Enfant écrivant, Cleveland (USA), Museum of Art.

Bibliographie

TABURET-DELAHAYE Elisabeth, *L'orfèvrerie gothique - (XIII^e-début XV^e siècle) - au musée de Cluny. Catalogue*, Paris, 1989, n° 52.
ANTOINE Elisabeth, dans cat. exp. Paris 1400. *Les arts sous Charles VI*, dir. TABURET-DELAHAYE Elisabeth, Paris, musée du Louvre, 2004, n° 207.
